



Ecstasy, le nouveau

Thomas Néfau, Magali Martinez, Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon

Et les réseaux Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) et Système d'identification national des toxiques et des substances (SINTES) de l'OFDT

Contexte

La forme comprimé, souvent appelée « ecstasy », a connu une perte d'intérêt progressive au cours des années 2000 à cause de sa mauvaise réputation (faible pureté, « arnaques », « ringard »). Après la pénurie de 2009, les formes poudre et cristal ont vu leur disponibilité s'accroître avec des taux de pureté élevés, alors que la forme comprimé amorce un retour en 2013, confirmant sa timide réapparition observée dès 2011-2012 [1].

Ce retour se caractérise par la circulation de comprimés à forte teneur.

Niveaux d'usage

En Europe, la prévalence de consommation annuelle des jeunes adultes (15-34 ans) toutes formes confondues est estimée entre 0,1 % et 3,1 % en 2010 [2]. Une stabilisation voire une diminution a été notée entre 2007 et 2012, y compris en France où l'expérimentation du comprimé d'ecstasy chez les jeunes de 17 ans a été divisée par deux entre 2002 et 2011 pour atteindre 1,9 % [3].

Données ethnographiques TREND

Depuis 2012 les sites TREND signalent une augmentation de la consommation de MDMA sous sa forme cristal, tant dans l'espace festif alternatif que commercial. Les usagers évoquent sa large disponibilité et un très bon rapport qualité/prix en dépit de la subsistance « d'arnaques ».

La forme comprimé est également décrite avec des dosages réputés comme forts. Pour attirer un nouveau public, les comprimés sont devenus plus attrayants : pelliculage, couleurs vives et parfois formes 3D (grenade, diamant, fantôme...). Les prix sont compris entre 10 et 20 euros.

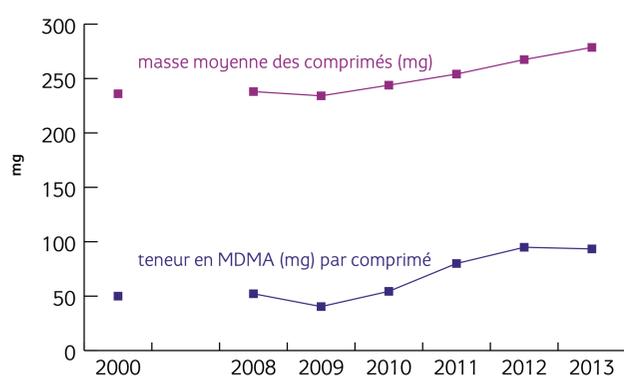
Malgré une grande variabilité dans l'offre, ce nouveau cycle de diffusion de la molécule touche aussi bien les anciennes que les nouvelles générations d'usagers festifs. Il s'accompagne très fréquemment chez ces dernières d'idées reçues sur leurs pratiques d'usage :

- la MDMA poudre/cristal n'a pratiquement pas l'image d'une drogue,
- elle est parfois perçue comme une substance différente de l'ecstasy,
- l'ecstasy est elle-même perçue comme « une drogue de débutant ».

Composition des comprimés (SINTES et INPS)

L'augmentation des quantités de MDMA est liée à celle de la masse totale des comprimés. En moyenne, leur masse s'établit autour de 300 mg en 2012-2013 contre 200-250 mg en 2000. Il reste que les concentrations sont également plus élevées, approchant plus souvent les 50 % que les 35 % observées auparavant.

Évolution de la teneur moyenne en MDMA par comprimé d'ecstasy et de la masse totale moyenne d'un comprimé (2000 à septembre 2013)



Note : du fait de la raréfaction des comprimés d'ecstasy, les dernières moyennes ont été calculées sur un faible nombre de données
Source : INPS fichier S.T.U.P.S. (2008-2013) et SINTES (2000-2007)

Les doses moyennes par comprimé sont ainsi passées de 50 à 60 mg dans les années 2000 à un peu plus de 100 mg de MDMA depuis 2012, certaines pouvant atteindre 200 mg. Les données de l'Institut national de police scientifique (INPS) en 2013 (base S.T.U.P.S.) confirment cette tendance avec une valeur moyenne à 83 mg/cp. Des comprimés contenant entre 250 et 350 mg de MDMA ont pu être analysés dans le cadre de saisies policières, alors même que 120 mg étaient habituellement considérés comme un « haut dosage » en France.

Éléments sanitaires

En 2012, les données DRAMES (Décès en relation avec l'abus de médicaments et de substances) de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) font état de 9 morts dans lesquelles la consommation de MDMA est impliquée, avec ou sans association à d'autres produits, mais sans précision sur la forme ou la pureté des produits [4]. Durant l'été 2014, 4 décès suspectés ou identifiés ont été signalés comme liés à une consommation de MDMA [5, 6, 7].

En 2013, TREND et les collectes SINTES montrent que les signalements de *bad trips* se multiplient, se prolongeant parfois plusieurs jours après la prise. La plupart des usagers déclarent ne pas en avoir fait part à des professionnels de santé.

Conclusion

Le trafic de MDMA s'est réorganisé avec l'accès à des pré-précurseurs comme le PMK glycidate [8], et peut-être en lien avec l'apparition des Nouveaux produits de synthèse (NPS). De plus, les efforts marketing sur l'apparence des comprimés relancent leur attractivité auprès des jeunes usagers. L'adaptation de leurs pratiques est primordiale, alors même que la circulation de comprimés fortement dosés va à l'encontre des croyances à leur sujet, et qu'un réel engouement en direction de la MDMA sous forme poudre existe. Dans ce contexte, l'un des enjeux est la connaissance et la diffusion des messages basiques de réduction des risques (RDR), telle que l'aggravation des effets indésirables en cas de consommation simultanée d'alcool ou d'autres produits sérotoninergiques.

Bibliographie

- [1] Note SINTES n° 2013-03 du 6 novembre 2013.
- [2] Rapport européen sur les drogues, tendances et évolutions (2014), EMCDDA.
- [3] Drogues, chiffres clés (juin 2013), OFDT.
- [4] ANSM, réseau des CEIP. DRAMES 2012, données non publiées.
- [5] http://www.76actu.fr/a-rouen-un-jeune-de-17-ans-decede-apres-avoir-consomme-de-lecstasy_82922/
- [6] <http://www.lavoixdunord.fr/region/deces-d-un-francais-au-festival-de-dour-b-une-ia23b0n2280506>
- [7] CEIP Montpellier.
- [8] Gandilhon Michel, « Les précurseurs chimiques, une dimension méconnue du marché mondial des drogues illicites », *Drogues, enjeux internationaux* n° 7, OFDT, à paraître.

